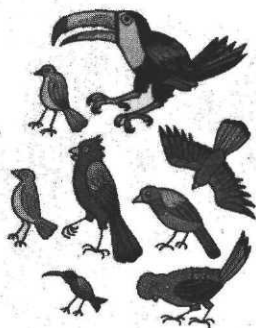


dent volume paru dans la même collection : *La Chatte blanche et autres contes*. Un beau livre pour tous.

Dans la collection Gripari, de Pierre Gripari : *Histoire du Prince Pipo, de Pipo le cheval et de la Princesse Popi*. Après un grand format album illustré chez Grasset, un format de poche au Livre de poche jeunesse, voici ce livre dans une collection non illustrée plus austère. L'éditeur aurait au moins pu adapter la préface à cette nouvelle édition : telle quelle, les dernières lignes laisseront le lecteur dans un état fiévreux !



Comment les couleurs vinrent aux oiseaux, ill. J. Troughton, Gründ

■ Chez Gründ, dans la collection *Légendes et contes de tous les pays*, texte de Henri Berger, ill. de Bedriška Uzdilova : *Contes du Maroc*. 35 contes, certains très courts, de genres divers : randonnée, contes de sagesse, fables, contes merveilleux... On y retrouve avec plaisir des thèmes bien connus. Une lecture agréable. Un bon recueil. Dans la collection *Un Pays un conte*, de Joanna Troughton : *Comment les couleurs vinrent aux oiseaux*, conte de Guyane. Un album coloré, sans prétention et sympathique comme la plupart des

livres de cet auteur dans la même collection. Comme le titre l'indique, il s'agit d'un conte d'explication et d'une illustration de l'adage bien connu « L'Union fait la force ».

■ Chez L'Harmattan, dans la collection *La Légende des mondes*, publié par Marie-Christine Cabaud : *Ogres et fées du Népal*. Recueil de 27 magnifiques contes merveilleux. Textes pas très longs dans l'ensemble. Pour les bons lecteurs et surtout pour les adultes qui racontent. Une vraie mine. Un monde très éloigné de nous et pourtant pas si étranger qu'on pourrait le croire.

■ Chez Kaléidoscope, un conte des frères Grimm, adapté et illustré par Hans Wilhelm : *Les Musiciens de Brême*. Bonne adaptation. Quant aux illustrations, Wilhelm, bien que ne faisant jamais vraiment dans la finesse, a fait beaucoup mieux. Tout cela est bien mou, parfois à la limite du vulgaire. Texte et illustrations d'Anita Lobel, traduit par Catherine Deloraine : *Le Nain géant*. Une « japonaiserie » : un prince tombé sous le charme d'un magicien pervers sera sauvé grâce à l'amour et au courage de sa femme. Ici aussi, l'union fait la force. Sans l'aide des paysans rien ne serait possible. On ne sait pas trop d'où tout cela sort mais c'est une assez belle histoire.

■ Chez Nathan, dans la collection *Le Conte de mon enfance*, d'après un conte de Joseph Cundall, adapté par Anne Montagne et illustré par Noëlle Prinz : *Boucle d'or et les trois ours*. Un très bon texte. Une illustration qui se veut moderne. Pour ceux qui seraient las de l'imagerie traditionnelle ?

■ Chez Syros *Alternatives*, dans la collection *Feuilles*, trois nouveaux titres. Texte et illustrations de Chica : *Conte du Vivarais : le charmeur de nuages*. Légende selon laquelle un vagabond faiseur de pluie sauve un village de la sécheresse sans recevoir le salaire promis. Sa vengeance déclenche toutes sortes de situations amusantes. Peut-être un peu longuet et un peu lourd par moment.

Raconté et illustré par Béatrice Tanaka : *La Quête du prince de Koripan, conte d'Indonésie*. Tragique histoire d'amour entre un prince et une belle inhumaine condamnée à mourir dès qu'un prince l'embrassera. Le début de l'histoire, quand l'enfant prince recherche son père et se fait reconnaître de lui est magnifique. Jolie mise en pages. Bien raconté. Texte et illustrations de Dessislava Mincheva : *Conte de Bulgarie : la petite fille en or*. Sur le thème de la jolie gentille récompensée et de la vilaine méchante punie, une belle version bien racontée. On frémit quand la petite doit nourrir et bichonner crapauds, lézards, serpents et autres bestioles. La sorcière est magnifique. Une réussite.

E.C.

ROMANS

■ Chez Bayard Editions, en Bayard poche, *Je bouquine*, de Jacqueline Mirande, ill. de Gilles Scheid : *Le Mystère de la maison rouge*. Marc, grand reporter en vacances, pense couler des jours paisibles chez l'oncle Elzéar. Manque de chance, il se passe des choses bizarres à la Bastide Rouge. Magie noire ou trafic de drogue ? Sur une trame policière

classique, Jacqueline Mirande joue de l'ambiguïté entre politique et fantastique, en mettant en valeur le décor mystérieux et sensuel du Lubéron. Facile à lire, bref, agréablement écrit et bien illustré.



Le Mystère de la maison rouge,
ill. G. Scheid, Bayard Editions

■ Chez *Casterman*, coll. Passé composé, Marie Chemorin, ill. Jean-Michel Payet : *Tumac fils du soleil*. Elevé dans l'enceinte sacrée du temple Aztèque, Tumac échappe à son destin terrible mais glorieux (être sacrifié au dieu du Soleil) à l'arrivée de Cortès, pour devenir, après une effroyable traversée, objet de risée des Espagnols et subir leur cruelle curiosité. Un roman d'aventures pour méditer sur la notion de « civilisation ». Intéressant.

■ Au *Chardon bleu*, en Grain de sable Grand caractère, trois petits romans assez différents les uns des autres, dont la présentation un peu vieillotte dessert des textes plutôt intéressants :
De Sylvie Chausse, ill. de Pierre

Ballouhey, *N. le dictateur*. N. a une véritable vocation dans l'existence : étant de sa nature extrêmement méchant, il décide de devenir dictateur. Son absence totale de scrupules lui permet de mener à bien son projet. Seul son mariage avec l'infecte L., dictatrice encore plus douée que N., fera échouer l'entreprise poussée jusqu'à l'absurde : quand tout le monde est en prison, personne ne peut plus obéir ! Si cet héritier du Père Ubu n'est pas aussi profond que son célèbre ancêtre, son auteur a la plume acerbe et rapide et se sort bien d'un exercice périlleux, celui de la fable politique pour jeunes lecteurs.

De Nadine Brun-Cosme, ill. de Dirat : *J'ai vu mon père à la télé*. Le narrateur, enfant mélancolique et solitaire, a, comme le dit le titre « vu son père à la télé ». Où se trouve ce père mystérieux et absent ? Que s'est-il passé de si terrible pour que le héros et sa mère se retrouvent murés dans le silence ? Comment parler aux autres, et surtout à Sonia, plus proche, car elle aussi différente ? Si le mystère est assez facile à percer, l'écriture de Nadine Brun-Cosme est sensible et juste et le roman est émouvant.

De Jean-Yves Loude et les élèves de Saint-Sauveur de Peyre, ill. de Ruth Imhoff : *Les Loups de Val d'Enfer*.



N. le dictateur,
ill. P. Ballouhey, Chardon bleu

Jean-Yves Loude a mis en forme assez efficacement le résultat d'un atelier d'écriture, pour raconter l'arrivée des gitans dans un petit village de Lozère dans les années 50. Les villageois redoutent ces étrangers, différents, inquiétants. Malgré tout, grâce aux enfants, les loups repeupleront le pays et l'empaillleur cruel au cœur brisé sera démasqué. Si l'anecdote est assez conventionnelle, le climat poétique et fantastique qui la baigne sauve le lecteur de l'ennui.

■ A l'*Ecole des loisirs*, en Neuf, Christine Nöstlinger, trad. de l'allemand par Martin Ziegler : *Le Nain dans la tête*. Des parents séparés mais très attentifs, des relations complexes avec les copains et une petite fille très inventive qui a pour compagnon intermittent un nain qui se balade dans sa tête et lui sert de mentor. Une idée originale traitée avec verve mais qui traîne un peu en longueur lorsque le nain entreprend de voyager dans la tête des copains d'Anna pour modifier leurs sentiments.

Sid Fleischman, trad. de l'américain par C. Croce-Spinelli : *Le Cheval de minuit*. Tous les ingrédients du roman d'aventures populaire anglais au XIX^e siècle : diligence - personnage louche - jeune orphelin qui hérite d'un vieil oncle avare, odieux et juge de surcroît. Un récit endiablé et plein d'humour et même si ce n'est pas le meilleur Fleischman c'est une bonne histoire pour les jeunes lecteurs.

Chris Donner : *African Prince*. Journal de voyage. Le héros de *Mon dernier livre pour enfants* part au Sénégal avec son ami africain Albouri qui fait l'objet d'un conflit familial et social dans son pays. L'apprenti écrivain s'interroge avec



Dur de dur, ill. V. Deiss,
Ecole des loisirs

un mélange de maturité et d'écriture naïve sur le racisme, sur l'intégrisme religieux, sur la bêtise en général et - sur le sort des écrivains-pour-enfants et pas-pour-enfants à travers l'exemple de Salman Rushdie. A lire à différents niveaux. *Dur de dur* d'Agnès Desarthe, ill. Véronique Deiss. Mésaventures d'un garçon naïf et très petit pour son âge dans sa première colo. Des difficultés de la vie de groupe et des pièges du langage. Savoureux.

En Médium, *Tête de Melon*, de Mary Downing Hahn, trad. de l'américain par Elisabeth Motsch. A douze ans il est difficile de se voir expédier dans le Maryland chez un oncle et une tante à principes par une mère fantasque qui part faire fortune en Californie. Pour tromper son attente et son ennui Tallahassee enquête sur la jeunesse de sa mère. Quête dangereuse des secrets de famille qui déclenche des hostilités et des surprises douloureuses et heureuses. Un bon roman très américain plutôt mélo mais réussi.

De Marie-Aude Murail : *Sans sucre, merci*. Suite (la fin approche-t-elle ?) des aventures d'Emilien, qui traverse une mauvaise passe. Sa mère attend un bébé, Martine-Marie

est toujours en Angleterre, les fonds sont très très bas. Emilien cherche d'abord à fuir la triste réalité grâce à la lecture des romans de Barbara Cartland. Mais cette drogue douce marche mieux avec les dames du troisième âge qu'avec les adolescents. Il lui faudra donc employer les grands moyens et se résoudre à marier sa mère. Pour les amateurs (nombreux) qui apprécieront.

L'Île aux singes de Paula Fox, trad. de l'anglais par A. Lermuzeaux. Ce titre singulier désigne un petit parc au cœur de New York où vivent les sans-abri, les marginaux, sous l'œil indifférent de la population ou encore en butte à l'hostilité des groupes fascistes (stump people). C'est là que se réfugie un soir le jeune Clay, abandonné par une mère déprimée dans un hôtel sordide. Après trois mois de misère où il noue un lien très fort avec les deux clochards qui le recueillent, et des épisodes douloureux, Clay retrouve sa mère. On ne peut vraiment parler de happy end car elle vient après la souffrance, la violence et la honte. Un très fort roman d'apprentissage social et moral.

Xavier Deutsch : *La Petite rue claire et nette*. Extrêmement ambitieux dans sa construction et ambigu dans ses propos, ce roman évoque comme *Les Garçons* de forts personnages d'adolescents exaltés. Sur fonds de ciel brumeux et mystique rimbaldeenne, deux histoires s'intriquent et se nouent, celle de Stéphanie Franck, hantée par le souvenir de son oncle, juif errant au mystérieux destin, dont le corps vient d'être profané dans le cimetière de Charleroi, et de Rodrigue fasciné par des images dangereuses d'absolu et de mort. Malgré l'habileté de l'écriture, on ne peut qu'être réservé devant une certaine com-

plaisance dans le morbide et la violence.

De Molly Gloss, trad. de l'américain par Annécie Rosiers : *Le Torrent du Saut-Périlleux*. Vers la fin du XIX^e siècle, la conquête de l'Ouest s'achève. Elle est le fait d'hommes et de familles, mais aussi de femmes seules, courageuses et indépendantes. Molly Gloss mêle journal imaginaire et points de vue extérieurs pour nous raconter l'histoire et la vie quotidienne de l'une d'elle. Lydia Sanderson défriche sa terre, et affronte un travail physique épuisant, la solitude et diverses sortes de rats, dont ceux à quatre pattes ne sont pas les plus dangereux. C'est une existence rude et austère à laquelle la liberté et la qualité des rares rapports humains donne son prix. Un beau livre, émouvant et passionnant.

Rebecca de Sheila Gordon, trad. de l'américain par Tessa Brisac. Le monde violent et injuste de l'apartheid bouleverse l'univers d'une petite fille de neuf ans. Un très beau roman dans sa simplicité par l'auteur de *En attendant la pluie*. (Voir fiche dans ce numéro).

■ Chez Flammarion-Père Castor, en Castor poche senior, une excellente initiative, celle de publier des classiques plus ou moins célèbres avec des préfaces assez personnelles et une iconographie soignée.

De Ernst Theodor Hoffmann, présenté par Erika Tunner, trad. de l'allemand par Loève-Weimars : *Maître Martin le tonnelier et ses apprentis*. Dans une traduction de référence du XIX^e siècle, une histoire extraite des *Contes fantastiques*, qui n'appartient pas vraiment à ce genre. Mécontent de voir sa profession tenue pour inférieure à d'autres, Maître Martin ne veut

marier sa fille qu'à un tonnelier comme lui. Elle est si charmante que plusieurs jeunes gens contrarient leurs vocations naturelles pour tenter d'exceller dans cet art. Mais tout ça n'est guère raisonnable et Maître Martin doit finalement rendre les armes. Un texte un peu mineur d'un écrivain important qui donnera peut-être envie au lecteur de découvrir le reste de son œuvre.

D'Alexandre Pouchkine, présenté par Henri Troyat, trad. du russe par Prosper Mérimée : **La Dame de Pique**. On retrouve avec un très grand plaisir ce texte cruel et fascinant dans une collection destinée aux adolescents. Le lieutenant Hermann, pauvre et sans scrupules, séduit la demoiselle de compagnie de la vieille comtesse Anna Fedotovna. Il veut arracher à cette dernière le secret qui fait infailliblement gagner au jeu de cartes. La mort de la vieille dame ne l'empêchera pas d'exercer sur Hermann une vengeance énigmatique. Une petite merveille, concise et d'une transparence trompeuse, que n'épuisent jamais les lectures successives.

En Castor poche junior, de Nancy Hayashi, trad. de l'anglais par Rose-Marie Vassallo, ill. de l'auteur : **Camarade cosmique**. Eunice, qui est passionnée de science-fiction, découvre dans un livre un message d'un autre amateur qui signe Camarade cosmique. Elle lui répond par le même canal sous le nom de *Complice galactique* et cherche à démasquer ce mystérieux correspondant. Un roman amusant et bien illustré sur les passions juvéniles pour des lectures illégitimes.

De Patrick Vendamme, ill. de Christine Flament : **Sous la neige l'orchidée**. Claudia, pauvre petite fille riche, s'ennuie dans sa solitude dorée. La fugue de son caniche est

l'occasion d'une rencontre improbable avec Robespierre le marginal dont tout apparemment la sépare y compris le caractère pas vraiment facile de ce dernier. L'écriture de ce roman et les sentiments décrits ne relèvent pas de la littérature d'avant-garde. Il est cependant intéressant pour le personnage de Robespierre qui échappe à l'image stéréotypée du clochard dans les romans pour enfants.

■ Chez Gallimard, Roald Dahl, trad. de l'anglais par M. Farré, ill. Patrick Benson : **Les Minuscules**. Sur grand format, illustrée avec charme, une histoire sans surprise sur l'imaginaire enfantin : évasion dans la forêt interdite, rencontre du « petit peuple » ami qui vit dans les arbres, poursuite et victoire sur le dragon de feu. Des épisodes attendus mais joliment racontés.

En Folio junior, de Christian Léourier, ill. de Nicolas Wintz : **Jarvis le messager de la Grande Ile**. Il y a fort longtemps, une navette habitée a échoué sur la planète Thalassa, presque entièrement recouverte par les mers. Il en est issu une civilisation de marins qui a perdu le savoir



Le Jardin secret,
ill. Rozier-Candriault, Gallimard

de ses ancêtres. Jarvis et Uriale, jeunes et entreprenants, partent en quête de leurs racines, et doivent pour ce faire combattre préjugés et pouvoirs en place. Ils y seront aidés par les korqs, spécimens de la faune locale injustement redoutés car sous leur aspect monstrueux, ils cachent une intelligence et une sensibilité quasi-humaine. Pour amateurs de science-fiction écologique.

Signalons une nouvelle traduction de ce classique qu'est le **Jardin secret**, de Frances H. Burnett, trad. A. Lermuzeaux, ill. Rozier Gaudriault.

En Page blanche, **Le Cahier noir**, d'Hervé Jaouen. Comment un banal séjour linguistique en Irlande prend une tournure tragique et initiatique. Intrigué par le secret qui entoure les habitants de Crab bay et l'île maudite d'Inishbalor, Maxime va franchir une succession d'interdits et tenter d'arracher la jeune Morima au piège des superstitions. Un dénouement ambigu ouvre les interprétations. Du fantastique romanesque avec un petit air de déjà vu. Galit Fink, Mervet Akram Sha'ban, lettres présentées par Litsa Boudalika, trad. A. Elbaz et B. Khadige : Si tu veux être mon amie, sous une forme épistolaire, deux adolescentes, Mervet - Palestinienne - et Galit - Israélienne - entreprennent



Camarade cosmique,
ill. N. Hayashi,
Flammarion-Père Castor

un dialogue afin de mieux se connaître. Les deux jeunes filles commencent à s'écrire en 1988 et peu à peu, c'est la découverte de deux mondes complètement différents, alors que 15 km seulement les séparent. L'histoire d'une amitié naissante mais troublée par les événements où se mêle intimement l'Histoire de ces deux peuples. En regard de chaque lettre, une note de « l'auteur » sur les événements politiques marquants (Intifada) qui accompagnent la période de correspondance. Un historique en fin d'ouvrage permet une compréhension plus aisée de la situation israélo-palestinienne actuelle. A cela s'ajoutent une carte servant à localiser les lieux évoqués et un glossaire avec de nombreux renvois. Un document d'actualité, riche d'informations, accessible aux adolescents. Litsa Boudalika (réalisatrice de documentaires) devant le manque de dialogue entre Palestiniens et Israéliens est à l'origine de cette correspondance. Ce travail a donné lieu à un documentaire intitulé « Duo ».

■ Chez *Hachette*, en Bibliothèque Verte Aventure Héroïque, de Gary Paulsen, trad. de Josette Contier, ill. de Marcelino Truong : *Prisonnier des grands lacs*. Brian rejoint pour les vacances son père séparé de sa mère. Le petit avion qui le transporte survole une région déserte du Canada, quand le pilote meurt d'une crise cardiaque, et Brian, resté seul après avoir échappé de la chute de l'avion, doit organiser sa survie dans une nature des plus hostile. C'est le souci constant de réalisme qui rend passionnante cette robinsonnade contemporaine. Contrairement à ce qui se passe dans les romans d'aventures ordinaires, rien n'est facile, rien n'est acquis ; les

stratégies mises en œuvre par Brian ne réussissent que parce qu'il est malin et obstiné, et qu'il a un peu de chance. A lire dans un fauteuil confortable, une orange pressée à la main.

De Henry Rider Haggard, trad. de René Lécuyer, ill. de Laurence Lentin : *Les Mines du Roi Salomon*. Edition abrégée pour la jeunesse de ce classique fascinant de l'aventure exotique. Le personnage de la terrifiante Gagoul, qui traverse mystérieusement les siècles, continue à impressionner le lecteur, les récits de batailles et de traversée du désert restent palpitants. On en trouvera la version intégrale dans la collection Bouquins chez Robert Laffont.

Signalons une nouvelle traduction de J. Muray pour *L'Appel sauvage* de Jack London.



Le Voyage du négrier,
ill. P.H. Turin, Hachette

En Bibliothèque Verte Aventure Humaine, de Paula Fox, trad. de l'américain par Jean Muray, ill. de Philippe-Henri Turin : *Le Voyage du négrier*. Réédition très bienvenue d'un superbe livre qui avait fait l'objet à sa sortie d'une fiche dans le n° 71 de la Revue. Dans la grande tradition américaine du roman ma-

ritime, Paula Fox mêle récit d'aventures, analyse psychologique, réflexion politique et climat fantastique avec la maîtrise qu'on lui connaît.

En Bibliothèque Verte Aventure Fantastique, *Le Jour du dragon* d'Anthony Horowitz, traduit de l'anglais par Annick Le Goyat. Après *Les Portes du diable*, *La Nuit du scorpion* et *La Citadelle d'argent*, voici la suite des aventures de Martin Hopkins, cet adolescent doué de pouvoirs psychiques surnaturels qui mène un combat sans merci contre ces êtres machiavéliques que sont les « Anciens ». Chaque titre peut se lire séparément, et la première partie du récit est ici consacrée à un nouveau personnage, Will Tyder, victime dès les premières pages d'une tentative d'enlèvement. Nous retrouvons dans ce nouvel épisode tous les ingrédients qui font le succès des romans d'Horowitz : son habileté dans la construction du récit qui mène le lecteur à travers un labyrinthe de pistes avant de lui permettre de reconstituer le puzzle avec jubilation, un sens du suspense, des rebondissements en tous genres et des personnages consistants.

En Bibliothèque Verte Aventure Policière, Henry Winterfeld, trad. Jean Esch : *Caïus et le gladiateur*. Après *L'Affaire Caïus* incontournable « classique » des lectures collégiennes, voici une nouvelle aventure mieux située historiquement, sous le règne de Tibère : une bande de jeunes aristocrates démasque une conspiration contre le Sénat. Un attrayant roman d'aventures où la fantaisie l'emporte sur l'historique. En Livre de poche jeunesse, d'Elizabeth Lutzer, trad. de l'anglais par Jeanne Bouniort, ill. de René Langlois : *L'Hiver le plus froid*. A

travers les destins croisés de la famille d'Eamonn, chassée de sa terre comme des milliers d'autres Irlandais par la terrible disette de 1846, et de la jeune Kate, d'un milieu plus bourgeois, Elizabeth Lutzeier montre comment la catastrophe naturelle est aggravée jusqu'à l'absurde par l'autoritarisme bureaucratique et l'exploitation économique. La sobriété du récit en renforce l'aspect terrible et même si les personnages sont un peu trop exemplaires, le livre échappe au piège de la démonstration bien pensante.

De Jacqueline Wilson, trad. de l'anglais par Emmanuelle Zysman, ill. de Catherine Clouco : **Les Queues de radis**. Les queues de radis, ce sont les laissés pour compte de la classe, ceux qui ne parlent pas ou dont la famille n'est pas comme il faut, ceux à qui on propose de jouer les rats dans la mise en scène par l'école du *Joueur de flûte de Hamelin*. Sous la direction de Joan, qui en changeant d'école est passée du statut d'élève intégrée à celui de queue de radis, les parias s'organisent et montent leur propre spectacle. Tout, bien sûr, se terminera très bien. Sympathique et souvent amusant.

De Lilian Eige, trad. de l'anglais par Henri Theureau : **J'ai kidnappé Mister Huey**. William, 14 ans est en bisbille avec son père. Il se prend d'amitié pour un vieux monsieur encore vert. Très choqué à l'idée qu'on veuille expédier Mister Huey dans une maison de retraite, William décide de fuir avec lui pour faire du camping sauvage dans le Mississippi. C'est un livre étrange où se mêlent une morale assez puritaine et une révolte sourde. Très américain, en somme.

De Claude Cénac, le tome 2 de **La Révolution des croquants**, intitulé

Les Jours Sauvages. En 1992, on fête le bicentenaire de la République. Nous retrouvons donc les héros de l'épisode précédent, toujours plongés dans une tourmente révolutionnaire dont la violence commence à devenir inquiétante. L'originalité de ce roman est de présenter le contexte historique vu de Dordogne avec un éclairage rural différent de la majeure partie de la documentation proposée aux enfants. Un mystérieux personnage amnésique et des amours contrariées par les différences de classe donnent de l'intérêt à une intrigue racontée d'une façon agréablement sage.

L'**Aigle de Mexico** d'Odile Weulersse. Intrigues chez les Aztèques. Conflits, jeux, fêtes et violences dans les méandres de Mexico. L'arrivée de Cortès rapidement évoquée dénouera le destin des héros. Coloré et pittoresque.

Roberto Piumini, trad. de l'italien par A. Monjo, **La Verluissette**. Un récit remarquable et par son thème et par la légèreté de l'écriture. Le jeune fils du vizir, très malade ne peut plus sortir du palais. Le plus grand peintre de Turquie va, au gré



La Verluissette,
ill. A. Millerand, Hachette

de leur imagination commune, représenter le monde sur les murs blancs du palais. Avant la mort de l'enfant, le peintre à sa demande aura effacé une par une les fleurs merveilleuses du pré. Un conte superbe dans sa simplicité sur l'art, l'amour, la mort et la vie. (Voir fiche dans ce numéro).

Un classique à redécouvrir, **Les Histoires naturelles** de Jules Renard, ill. Isabelle Barbet. Beaucoup d'esprit et une écriture pleine d'humour au service d'une véritable observation de la nature.

Guy Gouttière, ill. J.P. Dulfour : **L'Auberge de Lampernisse**. A la manière des contes médiévaux, l'histoire étrangement ficelée de l'aubergiste à la fois généreux et voleur, de son valet bossu et muet et du peintre maudit qu'il sauve du diable.

■ Aux éditions **Mango**, dans la nouvelle collection **Mango Poche**, pour les jeunes lecteurs à partir de 10 ans, **L'Oiseau totem** de Nicole Caligaris nous entraîne dans l'univers des HLM, de leurs caves inquiétantes et de leurs bandes. Le jeune héros de cette histoire suit son penchant pour l'aventure et parvient à faire siennes les histoires invraisemblables imaginées par son frère. Un jeu assez habile sur la marge entre réalité et affabulation.

■ Aux éditions **Messidor-La Farandole**, coll. **Accents**, Frédéric Fajardie : **L'Homme vêtu de pourpre**. La grande armée est en déroute. Cinq soldats, tous âges et grades confondus, réunis par la défaite, le courage et la nostalgie du pays natal, partent sur les routes de France et affrontent les assauts des Chouans et du terrible Comte rouge. Il y a dans ce récit très enlevé et



Les Oiseaux du mont Perdu,
ill. G. Franquin, Milan

plaisant à lire des souvenirs de Hugo, de Dumas, de Rostand. L'ensemble fonctionne pour le plaisir du lecteur.

Peter Härtling, trad. de F. Mathieu : **Derrière la porte bleue.** « Petit frère » du Théo de *Théo fait des fugues*, Jakob traverse une bien douloureuse passe : la mort de son père, la maladresse aimante de sa mère, l'incompréhension des adultes ou leur hostilité le renvoient à sa solitude. Jeune Robinson du désespoir, qui erre dans la cité ou se réfugie dans la cave, il trouve le salut dans la confiance d'un adulte. Et toujours la même écriture distanciée que rend parfaitement la traduction, d'où surgit l'émotion. Un très beau roman.

■ Aux éditions Milan, dans la collection Zanzibar, **Le Père Noël et les enfants du désert** de Jacques Venueth, le Père Noël tombe en panne, les animaux et les enfants du désert lui viennent en aide, et on s'amuse beaucoup. On rit bien aussi, à la lecture des **Nouvelles histoires pressées** de Bernard Friot : des situations familiales aux enfants (arrivée d'un petit frère, animaux familiaux, heurts avec les parents...), et on finit sur une pirouette.

En Bibliothèque Milan, Michel Cossem, ill. Gérard Franquin : **Les Oiseaux du Mont perdu.** Deux jeunes gens fuient la civilisation et tentent de faire revivre un village déserté sur un haut plateau des Pyrénées espagnoles - Vie à la fois rude et exaltante, sans cesse menacée par la nature redevenue sauvage mais surtout par la violence qui sévit en bas dans la vallée (époque historique mal définie qui semble correspondre à la guerre civile espagnole). Une écriture poétique et prenante.

Gérard Moncombe, ill. par Sourine : **Les Douze travaux de Romain Gallo.** Après Charles Perrault, Romain Gallo poursuit ses enquêtes parodiques à l'Olympus Circus, pour sauver la mise à son copain Alcide Heraclès - 12 enquêtes serrées où l'on retrouvera les monstres familiers de la Mythologie (un lexique humoristique renseignera les non initiés). Féroce drôle par moments mais Romain Gallo vaut-il continuer à écumer ainsi toute la littérature ? Cela risque de tourner au procédé.

■ Chez Nathan, **Le Tour du monde en quatre-vingts jours** de Jules Verne mis en images par Nata Rampazzo. La mise en pages réunit ici une iconographie filmique, photographique, et graphique assemblée à l'aide de techniques variées (collage, montage, incrustation, redoublement au trait gras des contours), et orchestrée autour des gravures originales de Neuville et Bennet. L'illustration compose ainsi à l'aide d'une diversité d'images éblouissantes un véritable spectacle d'opéra qui porte un certain regard sur le *Tour du monde*. N'ayant alors nulle vocation à raconter, elle n'est pas concurrente d'un texte qu'elle donne à voir avec un luxe somptueux.

En Bibliothèque internationale, de Romain Slocombe avec des illustrations de l'auteur : **Le Bandit rouge.** Il s'agit de l'autobiographie imaginaire d'un personnage réel, le général Zhu De, né en 1886 et héros de l'Armée Rouge. C'est pour Romain Slocombe, qui a déjà montré à travers d'autres livres l'intérêt qu'il porte à l'histoire contemporaine de l'Extrême-Orient, l'occasion d'évoquer une vie quotidienne révolue et l'histoire héroïque et tragique de la Révolution chinoise. Le livre, à l'image de son héros, est plutôt austère et demande une lecture attentive pour ne pas se perdre dans les noms de personnes et de lieux et les repères historiques. On trouvera un plaisir plus immédiat dans les superbes illustrations qui évoquent sans les pasticher divers courants d'art chinois, traditionnel ou réaliste-socialiste.



Le Bandit rouge,
ill. R. Slocombe, Nathan

■ Chez Rageot Editeur, collection Cascade, **Au bout du cerf-volant** d'Hélène Montardre. Un jeune garçon de huit ans, désespéré devant la vie à la suite du décès de son père

et la dépression de sa mère, essaie tant bien que mal de s'occuper de son petit frère et d'échapper au désespoir. L'arrivée d'une équipe de cinéma lui permettra de trouver une part de rêve qui l'aidera à surmonter cette épreuve. Une histoire mélo qui ne parvient pas vraiment à nous émouvoir tant la deuxième partie du récit consacrée au tournage du film (l'histoire d'un cerf-volant...) paraît artificielle. Le récit manque d'intensité et l'on peut s'étonner du succès remporté par cet ouvrage.

En Cascade Aventure, Michel Honaker : *Le Prince d'Ebène*. Du mystère, de l'aventure - un peu romanesque - un vieux manoir quasi sadien où un mystérieux maître de musique terrorise les apprentis musiciens. Un jeune héros pauvre, digne et surdoué pour le violon. Le tout fonctionne bien et se lit avec plaisir.



Le Labyrinthe des cauchemars,
J. Alessandrini, Rageot Editeur

En Cascade Policier, Jean Alessandrini : *Le Labyrinthe des cauchemars*. Une nouvelle enquête du Capitaine Nox. Entre le policier et le fantastique, avec des incursions dans l'historique (le trésor des rois de France) et... la psychanalyse. On se perd un peu avec l'inspecteur Phalène dans les méandres d'une intrigue complexe mais on se retrouve avec bonheur dans le labyrinthe d'un Paris souterrain décrit avec talent.

■ Chez Syros, en Souris noire, de René Frégni, ill. de Rémi Saillard :

Marilou et l'assassin. Valentin, poussé au meurtre par la faim, est enfermé dans un cachot par une société sans cœur. Il n'échappe au désespoir que grâce à la tendresse de Marilou, fourmi sexy, qui ensoleille sa cellule. La libération de Valentin leur ouvrirait-elle une vie nouvelle ? C'est compter sans la cruauté froide et le manque d'imagination de la race humaine : les *amours absurdes de Valentin et Marilou* sont vouées à l'échec. Un texte bizarre et déconcertant, fausement naïf et d'une ironie grinçante. S'adresse-t-il vraiment à des enfants ?

De Jacques Syreigeol, ill. de Nicolas Wintz : *Boire et manger*. Jacques Syreigeol, psychiatre vendéen récemment décédé, était l'auteur d'une trilogie policière très remarquée en Série noire. Le livre qu'il a écrit pour les enfants n'a rien à voir avec la gourmandise, mais parle de l'exploitation, de la violence et de la misère en Amérique latine. Une bande de gamins cherche frénétiquement de quoi calmer leur faim obsédante. Ils se retrouveront en train de travailler sur une chaîne cauchemardesque et assisteront à une bagarre entre les employés de l'entreprise. Au moment crucial, les enfants sauront tirer leur épingle du jeu. Boire et manger deviendra possible, au moins dans l'immédiat. Une écriture forte au service d'une vision peu optimiste de l'existence.

De Marie et Joseph, ill. de Camille Ladousse : *Une Aventure de Rosita Cochon*. Nous retrouvons ici les garnements de Saint-Bénin-les-Prunes et leur souffre-douleur, Cornin Bouchon, dans une nouvelle aventure. Cette fois-ci, ils ont gagné malgré eux Rosita le cochon hargneux à la tombola du village. Ils craignent que leur père ne considère

pas Rosita comme l'animal familial idéal, d'autant que la panique qu'elle a créée a permis au dangereux gangster Gros-Georges d'échapper aux gendarmes. Comment se débarrasser de l'animal encombrant ? Loufoque et truculent, ce petit polar rural sans prétention plaira à ceux qui ont aimé les précédents épisodes.

Deux nouvelles collections aux éditions Syros Alternatives

■ Aux éditions Syros Alternatives, nouvelle collection : *L'Aventure dans la ville*, avec quatre titres : *Entraînement pour les J.O. de Barcelone* de Michel Piquemal, illustré par Zaü, pseudo-récit policier qui met en scène des enfants mêlés à un trafic d'animaux exotiques ; *Drôle de dragon à Tokyo* de Paul Thiès qui a choisi d'émouvoir ses lecteurs en affublant son jeune héros d'un énorme dragon tatoué dans le dos pour la plus grande joie de ses nouveaux petits camarades dont il sera la risée.

Le Labyrinthe de Marrakech d'Alain Serres, illustré par Noëlle Prinz, fait appel aux pouvoirs du conte pour passionner les foules et entraîner ses héros dans l'aventure et enfin *Tags sur New-York* de Gérard Moncomble, illustré par Michel Raby, un peu plus amusant (malgré une chute catastrophique) sur le mystère qui entoure le vol d'un tag, propriété privée d'une bande de gamins, par un mystérieux rival... Bien entendu toutes ces fictions ne seront que prétexte pour entraîner le lecteur à découvrir chacune des villes concernées d'un

point de vue plus documentaire : Un des oiseaux exotiques s'envolera pour se percher à différents endroits dans Barcelone, le dragon du gamin-mal-dans-sa peau prendra subitement vie et nous fera découvrir Tokyo, le conteur imposera aux enfants un certain nombre d'épreuves qui les emmèneront à travers tout Marrakech et le tag sera apposé sur tous les grands monuments de New York ! Un rien artificiel ; Dommage, la présentation, maquette et illustrations, sont absolument remarquables et les enfants seront sans aucun doute séduits.

B.A., C.H.G., C.R.

Les Uns Les Autres

Chez le même éditeur, autre nouvelle collection, *Les Uns Les Autres*, dirigée par Germaine Finifter : Une collection cartonnée, oblongue, dont les couvertures rabattantes forment, si on les déplie, une illustration en tableau très réussie, adaptée au contenu des récits, correspondant aux sensibilités et aux modes adolescentes : le titre manuscrit et les couleurs douces, souvent sombres, accentuent la volonté de créer un objet simple et familier, d'accès facile, comme un cahier intime. Les récits correspondent à la tranche d'âge du collège, 12-15 ans, avec des variations qui peuvent les rendre accessibles à de bons élèves de primaire, puisqu'il s'agit de textes d'une longueur très maîtrisable et sans projet complexe. L'ensemble rappelle évidemment la précédente collection dirigée par G. Finifter, *Les copains de la classe*, avec des ouvertures sur des fables ethniques comme *La Fille des sables* ou *L'Herbe de guerre*. Le projet était-il

de créer une collection Page Blanche pour la tranche d'âge en dessous ? Il correspondrait bien aux besoins de Syros, pour une lecture adolescente plus complète que les *Souris noire*, tout en préservant les mêmes impératifs de lisibilité. Malheureusement, la qualité des textes n'est pas à la hauteur de la maquette et l'ensemble est assez décevant. Ainsi collègues et profs inspirent aujourd'hui très peu de récits passionnants : si l'on sent une vraie lassitude dans *Où sont passés les profs* ? de Michel Peyroux, elle ne parvient pas à s'exprimer dans une réelle intrigue et débouche sur un vague néant ; dans *C.E.S ouvre toi*, de Gérard Hubert-Richou, les bons sentiments ne remplacent pas une écriture inexistante et un argument invraisemblable.

Par contre, *La Fille des sables*, de Jane Hervé, est une fable bien menée et sans prétention, accessible à de plus jeunes, avec ses épreuves et son prince charmant. *Shabanu* (Page Blanche) évoquait de façon plus réaliste le destin des filles de nomades élevées dans le désert, mais le propos ici est volontairement modelé sur le conte et donc cohérent avec lui-même.

L'herbe de guerre, de Xavière Gauthier, est un récit plus élaboré qui met dans la bouche de Kowi, 12 ans, la tragique colonisation de la Nouvelle-Calédonie. La touche d'espérance qui le clôt n'évite ni l'amertume ni le désespoir des Kanaks, sur lesquels on avait peu de récits : reste la question de l'authenticité de ce type de parole pseudo-ethnologique, qui par le choix même du point de vue, écarte toute problématique plus élaborée sur une période et des événements complexes (NDLR : le récit ayant été l'objet d'une controverse au Comité de lecture de la Revue,

lire également l'analyse qu'en fait Jean Perrot en Note de lecture).

Sarah et l'écumeur des mers, d'Alain Adaken, est un texte assez réussi, malgré des maladresses et des excès dans une écriture trop travaillée. Il y a dans ce récit un vrai goût d'enfance, avec ce monde clos, fermé encore par le deuil et le secret d'une amitié qui parle en code et qui joue avec les mots. La fin improbable, cette pierre sculptée qui, de la représentation d'une tombe, devient une tortue vivante s'échappant vers la mer et vers la vie est une belle idée ! Mais on peut raisonnablement penser que ce récit plaira plus aux adultes qu'aux enfants, qui trouveront dans le style trop d'aspérités pour adhérer à une histoire essentiellement poétique.

La Lettre brûlée, de Rolande Causse, raconte l'aventure épistolaire de Saïda et de Julie, qui eurent l'idée, un jour d'ennui, d'écrire à une morte dont le nom leur avait plu dans ce joli cimetière de Forcalquier en Provence. La relation à la mort, à la fois angoissante et prometteuse de racines dans une terre d'accueil, la personnalité des deux fillettes et leur complicité, l'ambiance provençale... tous les ingrédients d'une belle réussite, qui pourtant ne parvient pas à être tout à fait convaincante. Peut-être l'absence systématique de liaison (coordination et subordination) donne-t-elle au style cette impression de monotonie, renforcée par l'absence d'un suspense réel : l'idée n'est pas exploitée suffisamment. Que dirions-nous à une morte du temps passé ? L'impression est finalement celle d'un exercice d'école, impression qui s'étend, pour cette première livraison à l'ensemble de la collection...

H.W.